

droits que lui assuraient les usages indiens. L'homme est tout dans ce pays et la femme tenue dans une servitude voisine de l'esclavage. Mariée quelquefois avec un vieux mari, elle se voit, s'il meurt, réduite à la plus triste condition ; on la rase, on lui arrache ses bijoux, on l'enveloppe d'une sorte de drap mortuaire ; c'est qu'en effet elle est morte à toutes jouissances, et si les lois anglaises ne permettent plus de la brûler, veuve, elle n'est plus comptée pour rien par les siens : mère, son fils la battra, l'appellera esclave et elle courbera la tête.

Soupou mettait largement en pratique les usages de son pays ; il donnait des claques à la pauvre vieille Carpaye, des soufflets à la trop faible Arici-Amal et comme il était beau, intelligent et robuste, toutes deux n'en déclaraient pas moins que ce petit aya de neuf ans deviendrait la gloire de la famille. À côté de lui grandissait un autre enfant. Tangamal (Madame d'or) était l'opposé de son frère : petite, frêle, gracieuse, mélancolique, elle acceptait moins docilement que sa mère et son aïeule l'autorité de son frère : pourtant comme ils s'aimaient et qu'ils tenaient à jouer ensemble, leurs querelles finissaient vite et les deux enfants étaient étroitement unis. Leur père n'avait pas une grande fortune, mais une large aisance régnait au foyer. Carpenne possédait deux *médou* (bœufs) vigoureux et de bonne race, une charrette recouverte d'une natte ; il faisait les transports de Mettounpaleyam à Ootacamund et redescendait la montagne avec d'autres chargements. Parfois aussi il allait en chasse, et avec des pièges ingénieux, savait prendre les perdrix et les cailles qui foisonnent en ces parages. S'il ne chassait pas lui-même, il échangeait avec les Indiens habitants des forêts, quelques denrées de peu de valeur pour des paons magnifiques, des coqs et des poules sauvages qu'il revendait à des prix élevés aux Anglais amateurs et gourmets.

Donc, on vivait sans souci sous le toit de Arici-Amal ; elle et ses enfants avaient de belles *silées* (toile) pour se vêtir et les bijoux n'étaient pas rares dans le coffre-fort de la famille. La vieille grand'inère elle-même n'était ni moins bien entretenue, ni moins bien soignée.

Jouissez, pauvres habitants de la voudou indienne, car ici-bas l'orage succède aux beaux jours et vous ne serez pas longtemps à l'abri des épreuves de la terre.

(A suivre)